

Intervention de Jean-Marie PETITCLERC

S'engager n'est pas une chose facile pour les jeunes d'aujourd'hui dans cette société qui privilégie le zapping et le portable. A la moindre difficulté, on préfère changer d'activité, de partenaire, d'orientation plutôt que persévérer. On préfère s'appeler plutôt que s'écrire.

S'engager, c'est difficile car cela signifie dire oui : oui à un conjoint, oui à un choix de vie, oui à une orientation professionnelle, oui à un service associatif ou humanitaire. Dire oui, c'est forcément prononcer mille nons à d'autres choix possibles et tant de jeunes rêveraient que tout soit toujours possible.

Pourtant, s'engager c'est, je crois, la seule manière de pouvoir construire du sens à sa vie, car on ne peut pas construire du sens dans l'instant ; cette question du sens devient si centrale dans notre société d'aujourd'hui où tant d'adolescents sont ravagés par la déprime ou les idées suicidaires.

S'engager et vérifier l'expérience des disciples d'Emmaüs, c'est forcément se situer au carrefour de la relecture du passé et de l'ouverture sur l'avenir.

La seule manière, peut être, de pouvoir construire le bonheur, c'est d'emprunter ce chemin de l'engagement. L'engagement, ce n'est pas d'abord une exigence morale. L'engagement, c'est un chemin de bonheur.

Alors, puisque vous me faites le bonheur et la joie d'ouvrir votre assemblée, permettez-moi brièvement de réfléchir un peu avec vous sur ce qui, aujourd'hui, fait obstacle à l'engagement des adolescents, des jeunes dans la construction de la société et de l'église de demain et, dans un deuxième temps, fort de tout ce que m'a apporté le scoutisme, à la fois dans ma vie professionnelle d'éducateur spécialisé et dans ma vie religieuse de prêtre salésien, je voudrais qu'ensemble nous prenions conscience de cette chance qu'est le scoutisme pour les enfants, les adolescents, les jeunes d'aujourd'hui.

S'engager, c'est difficile, car s'engager c'est d'abord croire.

Croire en soi, avoir confiance.

Combien c'est difficile pour l'enfant d'aujourd'hui immergé dans un système scolaire qui, bien souvent a tendance à pointer ce qui ne va pas, plutôt que ce qui va.

Combien c'est difficile à l'adolescent d'aujourd'hui, face à la télévision qui ne cesse de balancer des images de stars médiatisées laissant supposer que si nous ne pouvons atteindre ce niveau de célébrité, c'est que vraiment, nous sommes nuls.

Le défi c'est la confiance, car seul celui qui croit en lui peut oser croire en l'autre.

S'engager, c'est difficile car c'est aussi espérer. On ne peut pas s'engager pour le moment présent, on s'engage toujours aujourd'hui pour demain, ce

qui nécessite d'être capable de se projeter dans l'avenir et nous touchons là des yeux, une des raisons essentielles du mal être de notre jeunesse qui bien souvent réside dans le regard négatif que les adultes portent sur demain.

Etrange France d'aujourd'hui.

Je me souviens, j'avais 9 ans en 1962. Mes parents avaient connu les affres du débarquement en Normandie, la ruine de leur belle ville de Rouen et c'est terrible à 20 ans de voir en ruine tout ce que l'on a construit. On était en plein blocus de Cuba, menace de guerre nucléaire entre les Etats Unis d'Amérique et l'Union soviétique et le monde était au bord du cataclysme, ce n'est pas 140 kilos de plutonium qui circule sur les routes de France dans un camion blindé. Et pourtant, je me souviens, l'enfant que j'étais le soir en s'endormant, en feuilletant les dernières pages de son encyclopédie rêvait de la voiture de l'an 2000, du robot de l'an 2000, de la fusée de l'an 2000.

Sondage effectué aujourd'hui auprès de jeunes de 12-13 ans : à quoi vous fait penser demain ? Les 3 premières images associées sont la peur de la pollution, la peur du chômage, la peur du terrorisme. Combien il est difficile de grandir dans une société qui se projette négativement sur demain. Combien il est difficile de s'engager dans une société qui semble parfois avoir perdu confiance en son avenir et qui pense que la seule voie possible serait la nostalgie du passé.

S'engager, enfin, c'est difficile car s'engager c'est aimer. Aimer celle, celui, ceux auprès de qui on s'engage et il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, et donner sa vie, c'est d'abord donner son temps, car donner son temps, c'est donner de soi-même. Donner de son temps, c'est donner ce que l'on est et combien il est toujours plus difficile de partager ce que l'on est, plutôt que partager ce que l'on a.

Alors, le scoutisme, votre scoutisme à bâtir, notre scoutisme à bâtir aujourd'hui pour demain avec ces jeunes d'aujourd'hui qui seront les adultes de demain. Vivons ce scoutisme de l'engagement, combien notre société a besoin de cette école de l'engagement. Quelle merveilleuse pédagogie. La pédagogie scoutie est d'abord une pédagogie de la confiance. Confiance que fait le mouvement à des jeunes de 17, 18 ou 20 ans, leur confiant la responsabilité de l'encadrement de ces enfants, de ces adolescents alors que parfois tant d'adultes fuient leurs responsabilités éducatives, alors que nous vivons dans une société vieillissante où bien souvent l'âge de la responsabilité est reportée aux calendes grecques.

Des chefs qui font confiance aux enfants, aux adolescents qui leur sont confiés, quel que soit le niveau de leurs performances scolaires, quel que soit le niveau social d'appartenance, quelle que soit leur possibilité de réussir auprès des autres. Cette confiance faite à chacun et en particulier à celui qui rencontre des difficultés sur ce difficile et parfois douloureux parcours qui le mènera de l'enfant à l'âge adulte.

Et où puise-t-on ce secret de la confiance ? Vous savez, on ne peut avoir confiance en soi, qu'en sentant sur soi le regard de confiance d'un autre. Votre plus beau rôle de chef, en faisant confiance à ces enfants et ces adolescents, c'est de leur permettre de prendre confiance en eux, et le secret de cette confiance où pouvez-vous le puiser si ce n'est dans cette confiance que Dieu fait à l'homme.

La pédagogie scout, c'est une pédagogie de l'espérance, une pédagogie du projet. Ce projet qui est au cœur de vos outils pédagogiques. Ces projets qu'on élabore ensemble, ces projets qu'on réalise ensemble, ces projets qu'on évalue ensemble.

Se projeter, c'est forcément prendre confiance en l'avenir. Des projets dont la durée peut être celle du trimestre pour les plus jeunes du mouvement, une année pour les plus grands et j'espère une vie pour les aînés.

Et où pouvons-nous puiser ce secret de l'espérance qui nous permet de nous mettre en projet ? L'enfant le plus malheureux est celui qui vit sans projet. Nous le puisons dans ce royaume qui ne cesse de pousser qu'il pleuve ou qu'il fasse beau.

La pédagogie du scoutisme, c'est une pédagogie de l'alliance. Faire vivre l'alliance à tous ces enfants, tous ces adolescents, au sein des équipes, au sein des groupes. Vivre la différence comme une richesse et non pas comme une menace. L'alliance entre des adultes et des jeunes au sein d'un même mouvement, c'est ce que je trouve remarquable et il n'y a pas une pédagogie pour les adultes, une pédagogie pour les enfants. Tous, vous vivez du même esprit.

Combien je tremble parfois lorsque j'entends des collègues professionnels de l'éducation, que ce soit dans l'enseignement ou dans le monde de l'éducation spécialisée. Je les entends dans leur salle de prof ou leur salle de réunion me parler du moment où ils vont à nouveau devoir monter sur le front.

Considérer les jeunes dans une position d'adversaire ; l'adulte qui serait là quelque part pour gagner un combat. Non, le scout c'est celui qui vit l'alliance. Voir dans le jeune non pas un adversaire, mais un ami.

Et vingt cinq années de pratique du métier d'éducateur spécialisé m'ont fait découvrir chaque jour davantage combien le comportement de l'enfant et de l'adolescent est dépendant du regard que l'on porte sur lui.

Si tu vois dans le jeune un problème, il te posera problème. Si tu vois dans le jeune une chance, il sera pour toi une chance. Si tu vois dans le jeune un adversaire, il te combattra. Si tu vois dans le jeune un ami, il t'épatera.

Combien il me fait mal aujourd'hui d'entendre à nouveau parfois dans la bouche d'enfants, d'adolescents, de jeunes, ce mot de racaille pour désigner d'autres jeunes. Il me semblait que ce genre de mot appartenait au

XIXe siècle, le voir reprendre une actualité en ce début du XXIe siècle me paraît tout à fait scandaleux.

Vous savez, ce qui aujourd'hui me fait le plus peur dans mon pays, c'est de voir que cette fracture dont on nous parle tant, commence à opérer au sein des jeunes. A toutes les époques de l'histoire, les adultes ont su creuser des fossés entre ceux qui ne pensent pas comme eux, qui ne parlent pas comme eux, qui ne prient pas comme eux, qui ne votent pas comme eux, mais à chaque époque de l'histoire, les jeunes ont su bâtir des ponts là où les adultes ont creusé des fossés. C'est la jeunesse franco-allemande qui a permis la réconciliation. Alors, vous les scouts, dans cette société où la fracture tend à l'égréger des groupes associatifs, soyez ces bâtisseurs d'alliance.

Oui, vivons un scoutisme d'engagement.

Chaque fois qu'il m'est donné de m'adresser à des enfants ou des adolescents scouts, j'aime leur rappeler que l'on est pas scout seulement lorsque l'on porte sa chemise ou lorsqu'on est en activité chez les scouts. On est scout tout le temps : en famille, à l'école, dans le quartier. C'est ce scoutisme d'engagement qu'il nous faut bâtir ensemble car notre société en a besoin.

Dans cet environnement qui est celui des jeunes d'aujourd'hui, où tant d'adultes sont prêts à leur conseiller de faire simplement du scoutisme une activité intéressante à mener le jour où il n'y a ni entraînement de football, ni boum d'anniversaire, s'engager, c'est rester dans cet état d'esprit. Et j'espère que votre mouvement, et je m'adresse principalement à ses responsables, saura résister aux pressions insidieuses d'un état qui voudrait peu à peu réglementer le scoutisme à la manière d'un banal centre de vacances et de loisirs.

S'engager c'est aussi oser, et oser, c'est risquer.

Le drame de notre société moderne, c'est que nous voulons nous assurer contre tous les risques. On voudrait éduquer à risque zéro. Mais une éducation sans risque est l'éducation la plus risquée qui soit car elle forme des irresponsables. Il faut prendre conscience aujourd'hui des effets négatifs sur l'avenir de nos enfants et de nos adolescents de cette idéologie pernicieuse d'un principe de précaution érigé en norme absolue.

Là encore, le professionnel de l'éducation spécialisée que je suis attend de votre mouvement qu'il résiste. Hypocrisie de notre société où une sur-réglementation interdit de plus en plus à un enfant, un adolescent de partager un risque avec l'adulte. Et voici que je constate cette fin de semaine dans la cité que des adolescents vont courir des risques extrêmes dans des rodéos et des rixes incontrôlables, mais tout le monde s'en fout puisque aucun adulte n'est responsable.

Oui, s'engager, c'est risquer.

Alors, puisqu'est venu pour moi le temps de conclure, je voudrai vous dire que 25 années de pratique de métier d'éducateur spécialisé, m'oblige à vous dire que vous êtes des gardiens de ce trésor pour l'Eglise et pour le monde qu'est la pédagogie scout.

Dans cette société où l'enfant est de plus en plus réduit à un statut scolaire dans l'école et un statut de consommateur potentiel dans les espaces publics, voici que vous a été confiée une pédagogie où triomphe le respect de l'enfant, de sa dignité et de sa grandeur. Alors changez tout, qu'importe ! Changez les appellations de vos territoires, changez la couleur de vos chemises, changez vos insignes, changez votre logo, mais gardez-nous -de grâce- gardez-nous, battant dans des milliers de poitrines, ce cœur de Baden Powell prêt à tout pour continuer d'aimer et de sauver des gosses.